

Une esthétique pragmatiste

La publication de *L'art à l'état vif, la pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, (Minuit, 1991) a fait connaître la philosophie esthétique de Richard Shusterman en France. Si elle s'inscrit résolument dans le cadre du pragmatisme américain, son intérêt principal tient à sa dimension critique qui procède de ses confrontations avec la philosophie analytique, Foucault, Habermas ou Derrida...

FRANÇOIS AUBRAL

RICHARD SHUSTERMAN

VIVRE LA PHILOSOPHIE

Pragmatisme et art de vivre

Klincksieck éd., 200 p., 18,30 €

Vivre la philosophie réactive les motifs centraux de *L'art à l'état vif* et les approfondit en les faisant vibrer avec des problématiques différentes. Leur force et leurs problèmes trouvent ainsi une nouvelle amplitude qui permet d'affiner la critique. Tout part bien d'une phrase de Thoreau (*Walden*, 1854) : « De nos jours, il y a bien des gens qui enseignent la philosophie, mais il n'y a pas de philosophes. » Ce qui pourrait n'être qu'un lieu commun pose la première des questions : « Que signifie être philosophe ? » Shusterman fait un retour moderne à la « tradition de la philosophie comme art de vivre » et se refuse à choisir entre « la philosophie comme théorie » et la « philosophie comme art de vivre ». La philosophie défendue ici, sorte d'art de la vie (*technè tou biou*) intimement lié au travail de la pensée reconnaît sa dette à l'endroit de la perspective pragmatiste ouverte par William James et par Dewey (*Art as experience*, 1934). La démarche ne se limite pas aux philosophies que l'on a l'habitude d'identifier au pragmatisme américain (Dewey, Goodman, Putnam et Rorty) mais se nourrit de ses rencontres avec Wittgenstein, Habermas et Foucault... À partir de ces interférences théoriques, de l'ordre d'un dialogisme critique et instaurateur, entre la vie et la philosophie, se construira le concept cher à Shusterman de « soma-esthétique ».

Le pragmatisme de Dewey, aboutit à une philosophie émanant des « ses expériences personnelles » et à la conviction que la philosophie et les conditions de la vie sont indissociables. Shusterman retrouve cette idée chez Wittgenstein et chez Foucault pour qui la « clef

de l'attitude personnelle d'une philosophie » réside « dans son *éthos* ». Les analyses de Shusterman dont nous ne pouvons pas explorer ici les subtilités mettent en évidence les points communs et les différences propres à Dewey, Wittgenstein et Foucault qui, pour le bonheur de Shusterman, n'hésitait pas à parler d'une « érotique de la vérité ». Dans cette érotique, Shusterman trouvera le chemin que le conduira à sa thèse majeure sur la valorisation du corps (*soma*) dans la cité en matière d'art comme d'actes, manifestation de ce que l'on aimerait appeler la somato-politique, l'esthétique de Shusterman qui ne peut que rencontrer le problème de la démocratie. Putnam l'aidera, dans ce contexte à poser « les problèmes du choix individuel » comme « acte "existential" de liberté » faisant appel aux différences des choix particuliers de chacun, constitutives de la véritable démocratie. La contribution de Cavell aura aussi son importance à cause de son intégration profonde et essentielle de « la démocratie et de la réalisation de soi ».

Forte de tous ces apports, l'intuition philosophique fondamentale de Shusterman peut prendre son envol : « Quel sorte de corps constitue un modèle séduisant pour une vie philosophique démocratique ? (...) Comment vivre ? (...) Le *soma* est un lieu où nous pouvons réellement "changer à la fois notre vie et la manière dont nous percevons notre vie" en nous refaçonnant littéralement nous-même et la relation à notre corps. » La pensée de Shusterman affine encore son approche au contact d'Habermas et de Rorty, en relativisant l'opposition rationnel-esthétique et modernité-postmodernité. Il conteste Habermas lorsque ce dernier voit Nietzsche comme le premier post-moderne « anti-rationnel et dionysiaque ». Quant à Rorty, comme Habermas, il s'appuie sur le seul langage et distingue avec force le public et le privé. Or, constate Shusterman, notre expérience qui est une et triple à la fois, « Art/connaiss-

sance/praxis », fait éclater les frontières conventionnelles du type pratique. On peut remarquer que Goodman, toute pensée comme son monde ne vaut que pas se sentatives. Goodman, par là que l'art exige une « *mis-mentation* » créatrice, ne fonctionne une œuvre de réception. » Ce « plus dynamique » Shusterman l'esthétique populaire qu'il entend dans la musique : autres trois procédés pour le *scratch mixing* (superposition de plusieurs disques), le DJ remet l'aiguille de façon même phrase musicale) et le rayage du disque pour créer une musique « déjanté ». Le mot par les contradictions de rejoindrait le Goodman par « l'infraction positive » ce phes de rap ».

Ne résistons plus au plaisir de vous parler de façon académique. Faites plutôt vous-même l'expérience pragmatique qu'il propose. Ouvrez donc (Jacqueline Chambon, 1999) le disque de Goodman et écoutez la musique rap venue du Bronx par Grandmaster Flash, *Do par Public Enemy*, *R.E.A.L.I.T.Y* et *The Truth* signe parfois KRS-One. M avec vos oreilles autant qu'avec vos yeux.

La critique majeure que Shusterman serait de mettre en évidence les arguments qui montrent, je pense, que l'empirisme, le pragmatisme, la philosophie analytique et la philosophie continentale ne sont pas en mesure de se dépasser seuls horizons de la philosophie. Et avec Shusterman nous ne lisons aucun Anglo-saxon qui ne soit à la fois nécessaire ouverture à la philosophie. Et avec Shusterman un bel exemple de philosophie qui expose clairement son point de vue sur le pragmatisme, le confronte avec d'ailleurs, Kant, Nietzsche, Habermas... Son approche et créatrice : c'est excitant notre petit monde intellectuel philosophique nous y invite

sance/praxis », fait éclater les oppositions traditionnelles du type pratique-esthétique. Et de remarquer que Goodman, après Pierce, voit toute pensée comme symbolique et que le monde ne vaut que par ses différences représentatives. Goodman, par ailleurs, estime aussi que l'art exige une « mise en œuvre » (*implementation*) créatrice, nécessaire pour « faire fonctionner une œuvre » dans divers contextes de réception. » Ce « pluralisme radical » et « dynamique » Shusterman, attentif qu'il est à l'esthétique populaire qu'il tient à revaloriser, l'entend dans la musique rap qui utilise entre autres trois procédés pour produire ses effets : le *scratch mixing* (superposition et mixage du son de plusieurs disques), le *punch phrasing* (le DJ remet l'aiguille de façon répétitive sur une même phrase musicale) et le *scratching* (double rayage du disque pour créer une intensité rythmique « déjanté »). Le monde du rap, traversé par les contradictions de nos représentations rejoindrait le Goodman pragmatiste qui prêche « l'infraction positive » comme « les philosophes de rap ».

Ne résistons plus au plaisir de renoncer à vous parler de façon académique de ce livre. Faites plutôt vous-même l'expérience d'esthétique pragmatique que vous propose Shusterman. Ouvrez donc *Langages de l'art* (Jacqueline Chambon, 1990), le célèbre ouvrage de Goodman et écoutez en même temps de la musique rap venue du Bronx : *The Message* par Grandmaster Flash, *Don't Believe the Hyde* par Public Enemy, *My philosophy*, *R.E.A.L.I.T.Y* et *The Truth* par KRS-One qui signe parfois KRS-One Metaphysician. Jugez avec vos oreilles autant qu'avec votre raison !

La critique majeure que l'on peut faire à Shusterman serait de mettre en avant les sérieux arguments qui montrent, je ne suis pas seul à le penser, que l'empirisme, le positivisme logique, la philosophie analytique et le pragmatisme ne sont pas en mesure de se présenter comme les seuls horizons de la philosophie. Dans ce cas, ne lisons aucun Anglo-saxon ! Attitude étrangère à la nécessaire ouverture d'esprit propre à la philosophie. Et avec Shusterman, nous avons un bel exemple de philosophe qui, revendiquant clairement son point de vue théorique, le pragmatisme, le confronte avec des pensées venues d'ailleurs, Kant, Nietzsche, Foucault, Habermas... Son approche est toujours critique et créatrice : c'est excitant de regarder par-delà notre petit monde intellectuel. L'exigence philosophique nous y invite ! !